

vitalité



CENTRES SOCIAUX: HISTOIRE D'AVENIR



Quiconque arrive dans un quartier, un village, pour peu qu'il ait envie de lier connaissance ou qu'il ait des enfants, s'enquiert du centre social le plus proche. Les centres sociaux si bien insérés dans la vie des habitants qu'on les croirait, sinon éternels, du moins aller de soi. Et pourtant, ils n'ont pas poussé en une nuit tels des champignons, mais ont plutôt été le fruit de combats et d'aventures qui, pour avoir été rudes, n'en ont pas moins été passionnants.

Ceux sur lesquels nous avons enquêté cette fois-ci ont des âges très divers : du Centre social de Tassin qui fête cette année ses 50 ans à celui de Bonnefoi né il y a 3 ans et demi, le vécu est forcément différent, mais, nous le verrons, pas en intensité : chaque fois, la naissance d'un centre social s'ancre fortement dans une volonté, un travail de longue haleine.

Les centres sociaux sont aussi enracinés dans un territoire bien spécifique qui est leur raison d'être, leur motivation, leur bien-fondé.

DES PERSONNES MOBILISEES PAR LES BESOINS DES HABITANTS

Commençons par le plus ancien, celui de Tassin qui a la particularité de porter une activité de planning familial. Né à la sortie de la guerre de la volonté d'un médecin, le docteur Cornut, porté à bout de bras par trois assistantes sociales, demoiselles dévouées, passionnées et catholiques, il



fut d'abord un « foyer familial » proposant aux jeunes mères une permanence sociale, des consultations de médecine préventive, une soupe populaire, de l'enseignement ménager, puis très rapidement ce foyer accueille de jeunes mères célibataires pendant leur grossesse. A l'époque, deux cents personnes passent quotidiennement au foyer, tant pour des réunions spirituelles que pour de l'éducation sexuelle ou des demandes sociales. L'augmentation et le changement de la population dans les années 60 entraînent la création d'un centre social qui prend le relais du Foyer. Très vite ce centre constitue de nouvelles équipes, s'ouvre à de nouvelles demandes des habitants. Mais le planning familial est encore aujourd'hui partie intégrante du centre social, témoin de cette histoire et de la persistance du besoin.

Voyons maintenant du côté de Cusset à Villeurbanne, où un groupe d'habitants, issus pour l'essentiel de diverses associations (Union féminine civique et sociale, parents d'élèves, Amicale laïque...) s'inquiète dans les années 70 d'un certain nombre d'évolutions : désindustrialisation, démolition du quartier Olivier de Serres,



nouveaux habitants en nombre, montée de la circulation, augmentation du nombre d'enfants laissés à eux-mêmes... Ils créent alors une union de quartier pour défendre leurs intérêts et mettre en place une animation sociale qui soit propre à leur territoire. Comme le raconte Jean-Paul Masson, administrateur du centre social, «il faudra plusieurs années de haute lutte, avec des salles de réunions pleines à craquer, un enthousiasme sans faille malgré les difficultés, pour obtenir des locaux, gagner l'agrément "centre social" et des moyens financiers pour développer notre action.»



LE RÔLE ESSENTIEL DE LA CAF ET DES COMMUNES

Tout autre est la démarche de la commune de Vaulx-en-Velin qui se saisit des opportunités offertes par les financements Caf pour doter son centre ville d'un centre social, le Grand Vire. Ce dernier ne va pas, dans un premier temps, correspondre aux besoins exprimés des habitants d'un quartier particulier, mais répondre aux nécessités d'une zone urbaine où les gens des différents secteurs vaudais passent en venant faire leurs courses et où il faut aussi créer du lien. Les activités proposées sont d'ailleurs plus orientées sur le loisir qu'ailleurs et les habitants ont davantage tendance à se comporter en consommateurs. A l'époque, la municipalité est propriétaire des locaux et rétribue une grande partie du personnel, ce qui pourrait paraître contraignant, mais ne semble pas l'avoir été. Le centre social a néanmoins développé son projet, menant entre autres des actions en direction des femmes, comme l'atelier cuisine qui a donné naissance au célèbre Cannelle et Piment.

A Châtillon d'Azergues, c'est aussi la commune qui a porté le projet. A la suite d'un presque quiproquo cette fois : certains s'inquiétaient alors d'un possible trafic de drogues impliquant des jeunes de la commune. L'enquête diligentée par le maire montre son inexistence, mais révèle un grand malaise chez les néo-ruraux fait souvent, et plus qu'on ne l'imagine, de solitude, de dépression et d'alcoolisme. La commune se tourne vers la Caf de Villefranche qui propose un centre social, idée qui suscite l'adhésion : «Nous avons eu plus de vingt volontaires pour siéger à notre premier conseil d'administration, se souvient Jean-Claude Duclot, vice-président du centre social et maire de la commune à l'époque. Aujourd'hui encore, la population compte beaucoup sur nous pour animer le village et les alentours... »

D'ENGAGEMENTS PROFESSIONNELS AUX ACTIONS COLLECTIVES

En Beaujolais, la campagne est tout aussi verte, la solitude des néo-ruraux tout aussi prégnante quand deux assistants sociaux de la Mutualité sociale agricole décident de profiter du lancement d'un projet de développement local (le Parm, projet d'action et de revitalisation du milieu) pour entamer une action de grande envergure : « On aurait pu se contenter d'actions à la petite semaine, disent Michèle Ducroux et Pierre Auray, mais on a voulu travailler avec les habitants sur leurs besoins, établir un diagnostic et choisir des priorités avec eux. Il y a eu des réunions de 100 personnes venues des villages alentour, une motivation incroyable qui a donné naissance aux premières «Vacances à la carte». C'est grâce à l'implication de la population que la Caf s'est intéressée à notre projet et nous a aidés, soutenus sans relâche. Nous aurions pu en rester là, le succès était au rendez-vous, mais nous voulions que tout cela se pérennise. Et aussi que cela se professionnalise, pour éviter l'usure des bonnes volontés. La création d'un centre social s'est imposée comme une évidence. Aujourd'hui Vivre en Haut Beaujolais a diversifié ses actions, il est devenu un partenaire incontournable pour tous ; que ce soit la MSA ou la mairie, aucun projet ne se fait sans le concours de notre centre social. »

TRANSCENDER LES FRONTIÈRES

Quand les habitants du quartier Moncey (Lyon 3^e), éventré et promis à la démolition, fondent en 2002 l'association «Pour la création d'un centre social», les problèmes sont énormes et beaucoup doutent de l'utilité de défendre ce quartier que lorgnent les promoteurs, arguant de sa mauvaise réputation. «Mais il existait un terreau extrêmement riche, dit Jean-Louis Routhier, président du tout neuf Centre social Bonnefoi. Certes, avec une mixité d'une telle importance, il y avait des dysfonctionnements, des désaccords : tout le monde n'avait pas la même vision du quartier ni de ce qu'il fallait en faire. Mais parallèlement, il existait une multitude d'associations, des engagements très anciens où s'étaient forgées de vraies solidarités. Le pari fut de transcender toutes ces frontières pour éviter que le quartier ne disparaisse. Le centre social correspondait à cet objectif de pérennité, à la volonté de sortir de la précarité et du combat quotidien.»

Ce qui demeure une constante dans toutes ces naissances, c'est qu'elles ne se sont pas faites sans difficulté. Souvent dans l'enthousiasme, mais toujours au prix de nuits blanches de quelques-uns ou de presque tous, de discussions pied à pied pour déterminer ensemble ce qu'on va faire, pourquoi, pour qui, avec qui et quel sens ça a. Tous nous ont dit la volonté d'une convivialité transgénérationnelle, la peur du manque d'expérience quand il faut faire les premières embauches et surtout ne pas se tromper, les combats parfois avec des partenaires dont les enjeux sont différents et qu'il faut convaincre que «ça va marcher», les désillusions aussi quand, partis nombreux, on se retrouve «une petite bande d'illuminés à faire le travail ingrat». Tous ont le sentiment que «ça a passé trop vite» et qu'ils ont vécu une aventure extraordinaire...



D'où vient demain

Les 90 ans du Centre social Laënnec, 60 ans de Caluire et Cours la Ville, les 50 ans de Tassin, les 40 ans d'Amplepuis, 30 ans de Parilly, 10 ans de Châtillon d'Azergues... Comme chaque année, dans les centres sociaux, on aime bien les anniversaires. Pas de culture de la nostalgie, mais une joyeuse célébration des étapes et des mutations qui ont jalonné leurs parcours, les ont construits et leur ont permis d'arriver à ce qu'ils sont aujourd'hui. Le passé est honoré, avec la richesse et le plaisir bien actuels du « vivre ensemble ». On affiche fièrement la saga de l'édification collective, avec ses succès mais aussi avec ses difficultés et ses luttes.

Moments privilégiés, partagés entre administrateurs, salariés, bénévoles, habitants, partenaires invités, ces fêtes témoignent, dans la grande diversité des acteurs, des territoires, des origines fondatrices et des parcours, d'une fidélité à un concept et à des valeurs. Ces bains d'histoire célèbrent un système toujours moderne parce que conçu pour répondre aux enjeux et aux problématiques du lieu et du moment, évolutif parce que régulièrement revisité au travers des projets, des évaluations et des remises en cause, pertinent parce que nourri par l'action et la réflexion.

L'association « Mémoires vives » s'est donné pour mission de rassembler, d'organiser et de rendre accessibles les traces multiples de l'histoire des centres sociaux. Forte de cette pratique, elle a parfaitement résumé et formulé le lien constructif entre les principes fondateurs et fondamentaux des centres sociaux et leur modernité, par cette interrogation : « d'où vient demain ? ». Tout un programme.

Denis LADOUS

Membre du Conseil d'administration
Fédération des centres sociaux du Rhône

Le point de vue de Jean-Louis Routhier complète celui de Jean-Paul Masson : « Nous assistons à une mutation du mouvement associatif. Il faut introduire de la politique dans l'action associative, en avoir une vision plus large, plus moderne, plus transversale. L'important est de donner du sens à la présence de chacun. Le bénévolat doit se renouveler, c'est fondamental. » ■



Témoignage / DOMINIQUE DESSERTINE

Ingénieure de recherche CNRS au Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA), membre de l'association « Mémoires vives-centres sociaux », Dominique Dessertine présente ici une très brève histoire des centres lyonnais et du rôle qu'ils ont joué dans la ville.

« Le premier centre (Laënnec) est implanté dans le quartier de Monplaisir, en pleine expansion dans les années 1920. Voisin de l'église Notre Dame de Saint-Alban, il s'appuie sur des chrétiens sociaux, et repose sur les épaules d'une demoiselle proche des fondatrices des centres de la région parisienne. Accueil d'enfants, formation des mères, il essaie de répondre aux besoins d'un quartier. Cette première « maison sociale » inspira toutes les suivantes, d'abord installées dans les quartiers périphériques, puis se multipliant ensuite dans la ville.

Avec l'explosion urbaine des années 1960, les centres sociaux se proposent de devenir le cœur des grands ensembles, alors tout nouveaux, où vont se côtoyer des habitants fraîchement installés. L'exemple de Ménival (Lyon 5^e), ouvert en 1960, en est emblématique. Il abrite une halte-garderie, un comité des fêtes, etc, et fournit l'appui d'une assistante sociale : tout pour faciliter la vie des mères de famille et plus largement le vivre ensemble. La volonté de créer de nouveaux liens sociaux, enracinés dans le quartier et la vie quotidienne, s'accompagne du souci de faire participer les usagers. »

Forum

Revenir sur le passé des centres sociaux a certes un intérêt purement historique, mais cela permet aussi de mesurer les évolutions, de réfléchir à leurs conséquences et d'anticiper sur l'avenir...

Une question essentielle se trouve ainsi posée. Celle de la raréfaction (réelle ou supposée) des bénévoles (ou des militants). Dire que cette réalité est dans l'esprit de notre époque oublieuse des valeurs humanistes ne suffit pas, se plaindre de l'attitude consumériste des habitants (des usagers) qui attendent des services (des prestations) des centres sociaux ne suffit pas non plus. On le voit, rien que le choix des mots charrie son lot de sous-entendus.

Pour Jean-Paul Masson, administrateur du Centre social de Cusset, qui a vécu de très près tous les épisodes depuis sa création : « Je me souviens, il y a trente ans, nous étions trop nombreux lors des conseils d'administration pour tous s'asseoir et même tous



puvoir entrer dans la salle. Aujourd'hui, quand nous sommes dix, nous sommes contents. Les gens viennent consommer et ne veulent plus perdre leur temps en réunion. Si ça ne se passe pas comme ils veulent, s'ils ne trouvent pas sur place l'activité qu'ils désirent, ils ne vont pas se battre pour la faire exister, ils vont voir ailleurs, dans un club ou autre. Il y a toujours des militants, mais disséminés dans plein de petites associations, des gens combattifs, il faut aller les chercher, se regrouper, loin de tout sectarisme et ne plus chercher nos administrateurs seulement parmi les habitants du quartier. Nous devons modifier en profondeur nos façons de faire. »

IL ÉTAIT UNE FOIS ...

des centres sociaux pour lesquels l'histoire – la grande et la petite – est le moyen de donner la parole aux habitants, d'exprimer leur vécu, leurs espoirs, leurs différences.

RETROUVER LA MÉMOIRE

Dans le quartier de Gerland (Lyon 7^e), en pleine mutation urbaine et démographique, des « cafés mémoire » réunissent chaque semaine au Centre social les habitants de longue date, pour échanger souvenirs, anecdotes et photos... Grâce à ces témoignages bientôt rassemblés dans un livre, leur expérience se transmettra aux nouveaux venus. « Tout a démarré au moment des 50 ans du Centre social, raconte Jean-Paul Vilain, directeur, nous avons ressenti le besoin d'élargir notre travail de mémoire car le centre est étroitement mêlé à l'histoire du quartier, à ses luttes sociales ».

gue de bois, parfois désopilante. Janine Dufour, administratrice, est enthousiaste : « Depuis, l'opinion et le regard des gens ont changé sur ce quartier tant décrié : cela a contribué à le revaloriser. »

LIBÉRER LA PAROLE

A l'Assemblée générale des 90 ans du Centre social Laënnec (Lyon 8^e), les administrateurs, costumés à la mode des années folles, lisent des extraits d'un texte écrit en 1937 par la directrice pour présenter le centre. Emotion dans la salle : ce début du XX^e siècle ressemble à aujourd'hui : solidarité de voisinage, éducation populaire, espace où prendre en main sa vie et celle du quartier... Comme aujourd'hui, l'engagement et le bénévolat sont des valeurs fortes de l'action du centre.

A Caluire, pour célébrer ses 60 ans, le Centre social a voulu partager des paroles : celles des habitants, jeunes et vieux. Tout au long de l'année, les enfants et les ados se sont mués en petits reporters et sont allés à la rencontre de leurs voisins pour recueillir et échanger des impressions sur la vie d'hier et d'aujourd'hui, leurs relations avec le voisinage, l'évolution de leur quartier... Leurs textes ont servi de matériau pour créer une pièce de théâtre qu'ils ont jouée lors de la fête d'anniversaire.

Trentenaire, le Centre social de Parilly à Vénissieux a fait de son anniversaire l'occasion de parler à la fois du passé et de l'avenir, de se projeter. Dans les branches d'un « arbre à souhaits », chacun a été

invité à suspendre un petit carton découpé en forme de cœur ou d'étoile, sur lequel il a écrit un vœu. A leur lecture, on voit que le centre social est perçu comme un lieu où on se sent bien mais l'inquiétude, la pression sociale et économique sont aussi palpables : « pourvu que ça dure ! » disent les petits billets d'humeur, « que le sourire soit toujours au rendez-vous ! ».

LA LEÇON DU PASSÉ

« Les manches retroussées et les lunettes sur le nez », les bénévoles de l'association « Mémoires vives », tous d'anciens professionnels et/ou militants de centres sociaux, n'hésitent pas à mettre les mains dans le cambouis. Quand un centre social le demande, ils viennent exhumer les archives noires de poussière pour les trier, les classer et parfois retrouvent des documents exceptionnels qui aident à reconstruire l'histoire locale.

Depuis 1997, l'association s'applique à sauvegarder et valoriser ce patrimoine en suscitant l'intérêt des historiens, en recueillant des témoignages, en faisant partager cette connaissance par des colloques et des publications. « Il y a tellement de mouvements divers et variés qui ont présidé à la création des centres sociaux que leur histoire colle à l'évolution de la société : ses avancées, ses ruptures... » analyse Marie-Jeanette Rat Patron, ancienne déléguée de la Fédération du Rhône, « comprendre leur histoire, c'est comprendre celle de la société française. »



A Mermoz, quartier du 8^e arrondissement de Lyon, un bel album retrace l'histoire du Centre social. Ici aussi, la démarche menée par le centre s'élargit au vécu des habitants, agglomère les souvenirs familiaux et l'histoire collective dans une saga captivante, sans lan-